

<b>XX<sup>e</sup></b>  <b>ESPACE</b>		<b>L'homme qui plantait des arbres</b>	<b>Espace</b>
		Jean Giono Nouvelle, 1953 Ed. Gallimard-Jeunesse, collection Folio Cadet, 1988 (illustrations de Willi Glasauer)	
	MOTS CLES	Réhabilitation Recyclage Renaissance	
	DOMINANTE	ARTS DU LANGAGE : une deuxième vie	
	DIALOGUE AVEC	Arts de l'espace : LAAC de Dunkerque, musée La Piscine à Roubaix, la Condition Publique à Roubaix Arts du son : <i>Backbeat</i> , Swingle Singers	
<b>PERCEPTION DE L'ŒUVRE</b>			
<b>PREMIERE APPROCHE</b>			
<p>Jean Giono, natif de Haute Provence rencontre un berger solitaire et paisible qui plante des glands... Ce personnage solitaire va devenir un être extraordinaire car, seul, il va réaliser un miracle : la lande aride et désolée va devenir une terre pleine de vie, donnant naissance à une très belle forêt. Une histoire ressemblant à un « conte de fée », mêlant à la fois la réalité (guerres) et le merveilleux (une forêt qui pousse grâce à un seul homme) : un héros anonyme du quotidien. Giono s'est surnommé « le voyageur immobile » : il évoque souvent de longs voyages ou cheminements, alors que lui-même n'a presque pas voyagé. Son œuvre mêle humanisme naturel à une révolte contre la société, traversée par le totalitarisme. Une histoire vraie ou imaginée ? L'imaginaire prédomine sur la perception du monde. <i>« S'en tenir à la vérité serait préférer le code civil à Stendhal. »</i> Entretien avec Pierre Citron.</p>			
<b>QUELQUES ELEMENTS D'ANALYSE</b>			
<p>Les valeurs véhiculées : valeurs écologiques et morales de l'homme avec la nature, la place de l'homme dans son environnement, dans le paysage, son action : positive, négative..., les rapports de l'arbre et l'eau : cycle de l'eau et le symbole de l'Arbre. <i>« Le texte a été traduit en Danois, Finlandais, Suédois, Norvégien, Anglais, Allemand, Russe, Tchèque, Slovaque, Hongrois, Espagnol, Italien, Yiddish, Polonais. J'ai donné mes droits gratuitement pour toutes les reproductions. C'est un de mes textes dont je suis le plus fier. Il ne me rapporte pas un centime et c'est pourquoi il accomplit ce pour quoi il a été écrit. Je crois qu'il est temps qu'on fasse une "politique de l'arbre" bien que le mot politique semble bien mal adapté. »</i> Jean Giono</p> <p>Il n'y a pas de difficulté d'ordre conceptuel. Giono est le narrateur, qui décrit ce qu'il voit et ce qu'il en pense. La richesse lexicale de la langue de Giono, l'absence de dialogues, le rythme phrastique sans relief ainsi que la philosophie qui sous-tend le récit peuvent faire obstacle. Il faut un accompagnement fort de l'enseignant pour que tous les élèves profitent de ce superbe texte où tout est interprétation : le narrateur interprète ce qu'il voit, ce que son héros pense. Les illustrations en couleur et hachurées sont réalisées avec une absence de contours, pour un lien direct avec le texte.</p>			
<b>BIOGRAPHIE</b>			
<p>Né en 1895 et mort en 1970 à Manosque, Jean Giono a vécu au cœur de cette Provence, dans laquelle s'est ancrée toute son œuvre. La 1<sup>e</sup> guerre mondiale va le traumatiser : il participe à la bataille de Verdun et beaucoup de ses camarades sont tués. Il reste choqué par l'horreur de la guerre et sera un pacifiste convaincu. Il publie <i>Colline</i>, <i>Un de Beaumugnes</i> et <i>Regain</i>. Gide l'encourage avec enthousiasme. Giono décide alors de ne se consacrer qu'à l'écriture et quitte son emploi à la banque. Il compose des récits symboliques et lyriques ; ses romans enthousiasment la jeunesse. Il ne perd aucune occasion d'afficher son pacifisme et de réaffirmer sa foi en la nature : <i>Les vraies richesses</i>, <i>Le poids du ciel</i>. Le Giono de l'après-guerre relègue la nature au second plan et met l'homme, avec toute sa complexité et son ambiguïté, au cœur de ses romans. Il le dépeint sous une couleur sombre dans « Le cycle du Hussard » avec <i>Angelo</i>, <i>Mort d'un personnage</i>, <i>Le Hussard sur le Toit</i>.</p>			
<b>MISE EN RESEAU AVEC DES ŒUVRES DANS LE NORD</b>			
<p>- Le musée La Piscine, 2000, Roubaix <i>cf. fiche Arts de l'espace</i> : installé dans une ancienne piscine art déco des années 1930 à Roubaix - La condition Publique, 2004, Roubaix <i>cf. fiche Arts de l'espace</i> : lieu culturel installé dans un ancien lieu de conditionnement de la laine - Swingle Singers, <i>Backbeat</i>, 2007, Signum Records <i>cf. fiche Arts du son</i> : une reprise étonnante de Beethoven</p>			

## PRODUCTIONS A PARTIR DE L'ŒUVRE

### AU FIL DE LA LECTURE

#### Etude de la quatrième de couverture

« Au cours d'une de ses promenades en Haute Provence, Jean Giono a un jour rencontré un personnage extraordinaire, un berger solitaire et paisible qui plantait des arbres, des milliers d'arbres. Au fil des ans, le vieil homme a réalisé son rêve : la lande aride et désolée est devenue une terre pleine de vie... Une histoire simple et généreuse, un portrait émouvant et un hymne à la nature. »

#### L'histoire relate :

- les qualités d'un être humain dites « exceptionnelles », « une générosité sans exemple »
- une action décrite et qualifiée « d'action dépouillée de tout égoïsme », qui « n'a cherché de récompense nulle part » et qui « a laissé au monde des marques visibles ».

**Etude de la structure narrative :** raconter la vie d'un autre d'après son propre point de vue.

C'est un récit en forme de souvenirs, organisé en quatre chapitres où se mêlent descriptions et réflexions, sentiments de l'auteur sur Elzéard, les habitants farouches, la guerre, le sens de la vie...

Dans la classe, on étudiera le roman chapitre par chapitre, car ils sont espacés dans le temps et mettent en lumière l'évolution du travail du berger, ainsi que la transformation parallèle de la région. Le traitement du temps et de l'espace occupe une grande place dans ce récit daté, au cours duquel on voit naître un nouveau paysage. Le 1<sup>er</sup> chapitre est consacré à la rencontre entre le narrateur et Elzéard, où, à quel moment et dans quelles circonstances. Les chapitres suivants permettent de suivre les différentes étapes (échecs, réussites) de l'œuvre d'Elzéard. La clôture narrative n'est finale que parce qu'Elzéard est trop vieux pour continuer. Mais il a atteint son but.

**Mode de narration :** choix énonciatif

On fera analyser aux élèves le mode de narration afin qu'ils prennent du recul par rapport aux éléments apportés : il s'agit d'une narration en "je". L'auteur est le narrateur et raconte ce qu'il a vu, comment il l'a vécu, ce qu'il en a pensé. Mais il n'est pas acteur, car extérieur aux événements, sauf au moment où il fait intervenir un ami des Eaux et Forêts. C'est un promeneur témoin, qui suit ponctuellement le parcours d'Elzéard, en apprend beaucoup sur lui en l'observant : il lui fait donner des informations mais interprète peut-être aussi ses pensées.

### PISTES DE TRAVAIL

#### Etude des personnages : interprétation.

L'étude du personnage d'Elzéard Bouffier est très intéressante : en effet, il n'explique ni ce qu'il fait, ni pourquoi. Les élèves sont donc contraints d'interpréter et d'effectuer des déductions en argumentant à partir des éléments donnés par le narrateur dans le roman. Il est donc nécessaire de marquer des pauses régulières afin d'interroger la classe sur les faits et gestes du berger, ainsi que sur l'enchaînement des conséquences de son action.

Il est veuf, a 87 ans en 1945 et meurt en 1947. Solitaire, il parle peu. C'est un homme soigné : il est rasé de près, les boutons de son vêtement sont solidement cousus, ses vêtements sont reprisés avec soin. Il partage sa soupe avec le voyageur, cet inconnu qu'il va héberger. Il s'est retiré dans la solitude où il prend plaisir à vivre lentement, avec ses brebis et son chien. Il a jugé que ce pays mourrait par manque d'arbres et, n'ayant pas d'occupation très importante, il a résolu d'y remédier.

#### Etude de la description de paysage : production en arts du visuel

« En cheminant dans le dédale des collines arides, des vallées fertiles, des champs d'oliviers, dans la confusion d'un siècle brutalisé par l'histoire, on découvre une Provence qui, loin de la réduction régionaliste, est partie intégrante du vaste univers méditerranéen, toujours rattachée par mille liens au monde antique, celui de Virgile et celui d'Homère. Comme Janus, la Provence a deux visages : celui, âpre et nu des hauts plateaux balayés par le vent, terre de grande solitude qui invite aux élans spirituels ; et celui des plaines aux moissons riches, aux vergers bien irrigués, où le cycle des saisons entraîne autour des villages de pierres rousses, des labeurs ancestraux, grandes fêtes et petits drames . »

Jean Giono, *Textes sur la Provence* - 1993

**Peinture d'un paysage** à partir de cette description ou d'une autre choisie dans le roman

**Recherches historiques** sur l'époque : les deux guerres mondiales

**Recherches scientifiques** sur la réapparition de l'eau, la notion d'écosystème et le rôle de la forêt